

ESPACE PUBLIC À TRAVERS L'HISTOIRE DE LA VILLE ALGERIENNE, CAS DE CONSTANTINE ET DE SA NOUVELLE VILLE ALI MENDJELI

KHALIL BOUHADJAR*, NADIA CHABI**

Key-words: Constantine, public space, old city, contemporary, colonial.

Public space through the history of the Algerian city, the case of Constantine and its new town Ali Mendjeli. As the gate of Africa, Algeria has been the crucible where several conquering peoples successively settled. The latter marked the Algerian territory by leaving human settlements constituting a patrimonial richness that contemporary Algeria must safeguard. Constantine is one of the oldest cities of Algeria; it has gone through history by experiencing profound changes in its components, especially its public space. Indeed, each civilization has produced its own public space obeying its policy, its culture, its customs, its way of life, its manner of spatial occupation etc. The superposition or juxtaposition of urban fabrics of different historical periods has given birth to a variety of public spaces. From the old city, to the contemporary one passing through the colonial town, public space was produced according to a particular pattern breaking up with the one that precedes it. What are the characteristics of public space produced by each civilization that Algerian cities have known especially those that have a traditional fabric? As a result, this work aims to determine the morphological and pictorial characteristics of the public spaces of the different historical periods of the city of Constantine. This is why urban analysis is used to know the location, shape, quality of the public space and the role it has played and still plays in the city. The way in which Constantine lost the value of its public space is a question we must understand. This work tries to pinpoint the failings of the making of the current city in order to solve the crisis that these urban elements are going through. The ancient heritage constitutes the basis from which this analysis will find solutions to improve the state of recent public spaces and propose a better design for the future ones. This study aims to reconcile the inhabitants with their city.

1. INTRODUCTION

Devenue complexe, la ville s'impose comme une entité réelle et comme objet d'étude. Elle est au centre des préoccupations de l'homme depuis l'antiquité. En effet, qu'elle soit traditionnelle, médiévale, coloniale, ou contemporaine, elle a, toujours, suscité l'intérêt des politiciens, des gestionnaires, des citoyens... et en particulier des chercheurs. Les approches concernant la ville et son étude sont multiples et variées. Elles dépendent de la spécialité et le profil du chercheur qui l'étudie. Au-delà des définitions traditionnelles, K. Lynch en 1960 introduisit une nouvelle approche où la ville est considérée comme « *une construction dans l'espace, mais sur une vaste échelle et il faut de longues périodes de temps pour la percevoir* » (Lynch, 1976: 1). Dans sa conception de la ville, l'auteur met en relation trois éléments principaux pour saisir (percevoir) la ville: l'acte de bâtir (l'architecture), l'espace, le temps (l'histoire), privilégiant l'aspect visuel du paysage urbain fondé sur l'analyse pittoresque (Panerai *et al.*, 1980: 109–125). Ainsi, l'étude de la ville se fait en relation avec l'architecture qui constitue le fondement de celle-ci comme le précise Aldo Rossi dans son livre « *L'architecture de la ville* ». Il considère que « *la ville, dans son ensemble, apparaît comme un*

* Doctorant, Département Management de Projets, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Salah Boubnider Constantine 3, BP B72 nouvelle ville Ali Mendjeli Constantine, 25000, Algérie, khalilbouhadjar25@gmail.com, khalil.bouhadjar@univ-constantine3.dz.

** Professeure, enseignante chercheuse, Département d'Architecture, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Salah Boubnider Constantine 3, BP B72 nouvelle ville Ali Mendjeli Constantine, 25000, Algérie, nadia.chabi@yahoo.fr, nadia.chabi@univ-constantine3.dz.

organisme vivant, qui se nourrit et se compose de l'architecture. Ce qui revient à dire que, sans une réflexion sur le binôme inséparable architecture-ville, il n'y a pas d'espoir pour les disciplines qui s'occupent de l'architecture et de la ville » (2001: 7).

L'étude de son évolution historique a démontré qu'elle est le résultat des strates historiques successives devenant difficile à étudier, à gérer, à planifier..., car elle est en perpétuel mouvement et changement. En effet, la ville a évolué à travers l'histoire subissant des processus de transformation induits par l'évolution de l'homme et de ses besoins. Cependant, même si la ville a gagné en complexité, les éléments qui la structurent sont toujours les mêmes: habitation, équipements, espaces publics, sauf que leur sens, leur logique, leur planification, leur forme etc. ont, aussi, évolué et sont devenus complexes. Un de ces composants qui a occupé une place prépondérante dans le domaine urbanistique est l'espace public. Il a pris différentes formes selon les époques avant de connaître un changement brusque avec l'avènement de la voiture.

Cette inflexion a généré de nouvelles problématiques et de nouveaux concepts nécessitant de nouvelles approches et solutions. « *Quels que soient les solutions adoptées et les efforts tentés pour rétablir une poly fonctionnalité des espaces publics, il n'en demeure pas moins que la notion même d'espace public – en admettant qu'elle ait encore un sens – demande, avec la notion corrélative de pratique sociale collective, à être repensée dans le contexte historique actuel des sociétés occidentales et appelle, de la part des urbanistes, une grande circonspection* » (Paquot, 2016 : 7). Intéressant différents domaines scientifiques, notamment la philosophie politique et l'urbanisme, la notion d'espace public est à prendre avec beaucoup de précaution. Ses utilisations dans la recherche fondamentale et dans le domaine pratique des professionnels prêtent à équivoques. En urbanisme, « *d'usage assez récent [...], la notion d'espace public n'y fait cependant pas toujours l'objet d'une définition rigoureuse. On peut considérer l'espace public comme la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation* » (Pierre et Noisette, 1988: 320–322).

L'étude urbanistique des espaces publics révèle que les sens, les logiques, les caractéristiques, qui leurs sont attribués, dépendent fondamentalement des exigences et des besoins de l'époque de leur création. En d'autres termes, la fabrique des espaces publics est inhérente à la civilisation qui les produit. En effet, ils retracent à grands traits l'histoire récente de l'urbanisme (en gros du baron Haussmann à Jane Jacobs, en passant par Camillo Sitte et Ebenezer Howard ou Raymond Unwin) afin de repérer la chose sans le mot (Paquot, 2016: 7). Leur évolution historique constitue le fil conducteur selon lequel l'histoire de la ville peut être appréhendée. Les espaces publics représentent la vitrine de la ville à laquelle ils appartiennent. Avec les caractéristiques propres de chaque période historique, ils attribuent à la ville une identité singulière car ils sont le miroir de la société et de ce qu'elle porte en elle comme culture, actions politiques urbaines etc., gestion voire gouvernance du pays. En effet, chargé d'informations propres à chaque période historique, l'espace public peut être considéré comme un élément identificateur d'une ville et de son histoire. La lecture du processus d'évolution de l'espace public permet de comprendre l'histoire de la ville où il se trouve surtout les pays dont l'histoire est millénaire comme Constantine.

2. MÉTHODOLOGIE

En perpétuel mouvement, la ville se meut au grès des politiques, de l'image et du rôle que lui attribuent les décideurs, des conditions de vie, des mentalités, des besoins de l'époque considérée... en effet, à travers l'histoire, les éléments du tissu urbain, notamment l'espace public, connaissent des transformations complexes que l'analyse urbaine permet de comprendre. Plusieurs auteurs ont plaidé pour la reconnaissance et l'utilisation de cette méthode d'analyse, notamment Henri Lefebvre¹. En

¹ Henri Lefebvre, né le 16 juin 1901 à Hagetmau et mort le 29 juin 1991 à Navarrenx, est un philosophe français. Il s'est consacré à la sociologie, la géographie et au matérialisme historique en général.

effet, « *reconnaissons que Henri Lefebvre, dans son droit à la Ville de 1967, avait, pour saisir la ville de manière objective, décidé d'en étudier la forme physique pour la lire comme le texte qui lui permettrait d'atteindre le contexte...* » (Panerai et al., 1980:7). La ville est fréquemment étudiée soit à une échelle globale, celle de l'aménagement du territoire, soit à l'échelle détaillée, celle qui traite le bâtiment, l'habitation..., sans tenir compte de la relation qui existe entre les éléments urbains et leur organisation formant un ensemble cohérent. C'est pourquoi, une nouvelle approche était née: "*une science de la ville*" était fondée, la place et les implications de l'analyse urbaine étaient clairement fixées puisque la ville, donnée... architecturale" s'articulait à l'"urbain" à la façon d'un langage"(Ibid.).

Largement développée par Panerai et al. (1980:194) dans leurs travaux, notamment les éléments d'analyse urbaine, cette méthode d'investigation permet de saisir la réalité complexe des transformations de la ville. « *Au plan méthodologique, il semble même indiqué d'aborder le phénomène urbain par les propriétés formelles de l'espace* » (Idem: 11). Cette méthode suggère « *des moyens pour l'analyse des villes dans leurs dimensions physiques, il s'agit de restituer à la forme urbaine son autonomie. En d'autres termes, il s'agit de rompre avec les explications mécanistes, qu'elles soient fonctionnelles ou économiques, afin de restituer l'architecture, et la crise qu'elle traverse, dans une problématique plus globale, celle des villes, des pratiques qu'elles supportent, des potentialités qu'elles possèdent* » (Ibid). Ainsi, l'espace urbain est étudié dialectiquement:

- « *Comme un tout qu'il s'agit d'observer, de découper, d'ordonner, et de recomposer;*
- « *Comme un ensemble d'éléments qu'il s'agit de reconnaître, de rassembler, d'articuler* » (Idem: 12).

Cette analyse comporte, en fait, deux niveaux de lecture: la première est morphologique et la deuxième est pittoresque tout en ayant recours à l'histoire du lieu considéré. C'est pourquoi, ce travail peut être divisé en trois parties: la première concerne l'analyse urbaine des espaces publics urbains de la vieille ville produits avant 1830. Cette étude tente de déterminer les caractéristiques morphologiques et picturales des espaces publics de la ville traditionnelle. La deuxième partie s'intéresse à l'espace public de la période coloniale mettant en exergue la rupture imposée dans la fabrique de la ville par la colonisation et ses objectifs. Cette rupture concerne le sens, la conception, la qualité et le rôle que lui a assigné l'administration coloniale dans la ville. Quant à la dernière partie, elle traite l'analyse urbaine des espaces publics après l'indépendance. Elle met en éclairage la deuxième rupture qu'a subie l'espace public. Cette étude a permis de mettre en exergue la perte et la désintégration de l'espace public dans la fabrique de la ville post coloniale. Ce travail a été effectué en utilisant les cartes, les photos, les fonds archivistiques et surtout l'observation in situ à travers les promenades effectuées par les auteurs.

3. HISTOIRE DE L'ESPACE PUBLIC À CONSTANTINE

Situé sur la rive sud de la Méditerranée, l'Algérie a été une terre de prédilection pour les peuples conquérants. Ces derniers ont édifié des établissements humains dont certains se sont transformés en villes, cas de Constantine. Les numides, les romains, les arabes, les ottomans puis les français, se sont succédés pour occuper le même site qui est le rocher. Constantine est dépositaire de l'héritage laissé par ces civilisations. Cependant, il ne subsiste des deux premières que quelques traces disséminées sur son territoire. Aujourd'hui, il ne reste que la vieille ville et l'héritage colonial français comme résultat de cette stratification historique. De Cirta à Constantine, la ville a subi des changements profonds touchant sa forme, son architecture, ses composantes urbaines, notamment son espace public. A l'image de son tissu urbain, l'espace public a traversé l'histoire en subissant des transformations profondes. Chaque période historique a produit son propre espace public attribuant à Constantine une identité singulière.

La superposition ou la juxtaposition des tissus urbains d'époques différentes ont donné naissance à une variété d'espace public propre. L'espace public a été produit selon une logique particulière

rompant avec celle qui la précède notamment après l'indépendance. Après 1962, l'espace public a connu une inflexion quant à son sens, sa conception, sa forme, son image, son utilisation etc., traduisant un mode de vie, une organisation sociale particulière. Relégué au second plan, la fabrique de l'espace public de la ville algérienne actuelle ignore l'histoire de la ville. En rompant avec tout ce qui le précède, il a perdu son rôle fondamental qu'il joue dans le tissu urbain. C'est pourquoi, il est intéressant de connaître les caractéristiques de l'espace public propre à chaque période historique de la ville algérienne, notamment Constantine, qui a un noyau traditionnel et comment elle est devenue orpheline de son espace public.

3.1. Situation et présentation de Constantine

Millénaire, la ville de Constantine est l'une des plus vieilles villes en Algérie. Elle est la troisième ville d'Algérie après Alger (la capitale du pays), puis Oran (la capitale de l'ouest du pays). Métropole de l'Est algérien, Constantine occupe une position géographique centrale dans la région. Point de jonction entre les grands axes Nord-Sud (Skikda-Biskra) et Ouest-Est (Sétif-Annaba), la ville se trouve dans une zone charnière entre le Tell et les Hautes plaines. En effet, située à 431 km de la capitale Alger, Constantine est perchée sur un plateau rocheux à 600 m (534 m à 634 m) au-dessus du niveau de la mer. Surplombant un ravin, elle est coupée des terres fertiles qui l'entourent par des gorges profondes où coule l'oued Rhummel (Fig. 1). Véritable barrière naturelle, le ravin a été franchi en quatre points matérialisés par quatre ponts qui relient le noyau originel de la ville à ses extensions ultérieures. Cependant, ce relief particulier et unique a doté Constantine d'un site défensif qui a constitué un atout important de son occupation à travers l'histoire (Chabi, 2016: 81).

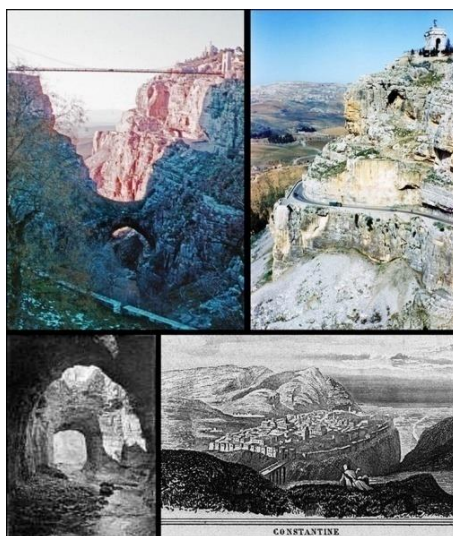


Fig. 1 – Vues sur le site naturel de Constantine.

(Source: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/images/photos-anciennes/P4206126.JPG>, <http://lesvoyagesetmoi.over-blog.com/2015/05/constantine-une-grande-ville-sur-son-rocher.html>; 2015).

3.2. Aperçu historique de Constantine

Occupée depuis des siècles, Constantine possède une histoire liée à son site naturel particulier. Avec ses obstacles surtout le ravin qui l'entoure, le site a constitué un atout majeur jusqu'à aujourd'hui, justifiant son occupation. D'ailleurs, le rocher a toujours attiré les peuples conquérants. C'est pourquoi, elle a été la capitale la plus constante du Maghreb central. Ce site a été le creuset de

plusieurs civilisations. Parmi celles qui ont marqué l'histoire, il y a celle des phéniciens. Ces derniers ont fondé une ville importante portant le nom de Cirta (Khirta) qui veut dire ville creusée à pic. Puis elle est devenue la capitale de la Numidie: le royaume Massyle. Cirta a été détruite en 311 par Maxence et Domitius Alexander. Elle a été reconstruite peu après par l'empereur Constantin 1^{er} à qui elle doit le nom qu'elle porte depuis 17 siècles. Elle a été intégrée à la fin du 1^{er} siècle à l'empire romain. A partir de l'an 654, la ville de Constantine a été prise par les arabes. Puis, Keireddine Barberousse va s'emparer de Constantine en 1521 pour l'annexer à l'empire ottoman.

Durant la régence ottomane, qui a duré trois siècles, Constantine a été la capitale du Beylek de l'Est ou Beylek de Constantine jusqu'à l'occupation française en 1837. Toutes ces différentes civilisations ont occupé le même site c'est à dire le rocher délimité par le ravin et les gorges du Rhummel. Chacune d'elles a superposé son substrat urbain sur celui qui l'a précédé.

La superposition des strates historiques n'a pas permis la sauvegarde des cités phénicienne, numide, romaine ... à part quelques témoins qui se trouvent situés hors du rocher tels que: le tombeau de Massinissa (roi des numides) (Fig. 2), l'aqueduc romain, le pont romain etc. Aujourd'hui, le rocher abrite la vieille ville de Constantine héritée de l'époque ottomane avec l'intervention urbanistique de la colonisation française réalisée telle une opération chirurgicale sur le tissu traditionnel ottoman.



Fig. 2 – Tombeau de Massinissa et l'aqueduc romain. (Source: auteurs, 2020).

4. PRESENTATION DE LA VILLE OTTOMANE

« L'emplacement de Cirta, ..., offre les plus grands avantages: il est à l'abri des attaques des hordes nomades et propre à soutenir un siège régulier; les environs sont bien arrosés et la végétation en est riche et variée » (Mercier, 1903: 1). Comme toutes les cités qui l'ont précédée, la ville ottomane est restée confinée dans le rocher pour sa situation privilégiée, la présence d'eau, pour ses terres fertiles qui entourent le rocher et pour des raisons de sécurité. Durant la période ottomane, Constantine est une véritable forteresse. Elle n'est accessible que par quatre points. Situés au sud, ces points d'accès sont matérialisés par des portes dont trois étaient principales: *Bab El Jabia*, *Bab El Djedid*, *Bab El Oued* (Fig. 3). *Ces dernières donnaient sur une brèche une sorte de langue de terre permettant de sortir et d'entrer à la ville sans passer par les gorges profondes du Rhummel. Quant à la quatrième porte Bab el Kantara, elle était localisée au sud-est de la ville, elle s'ouvrait sur un pont.*

Son tissu urbain était compact et dense. Il est caractérisé par la petite échelle des pleins et des vides et la relation de proximité des composants bâtis (Fig. 4). Les éléments de son bâti ne sont pas autonomes, ils entretiennent une relation de dépendance reflétant l'organisation sociale de ses

habitants. Son tissu comportait quatre parties: la Casbah au nord, Tabia el Kebira et Tabia el Barrania, le quartier d'El Kantara au sud-est et celui de Bab El Jabia au sud. Les espaces non bâtis correspondent aux cours intérieures des maisons et les espaces publics. Ces derniers prennent la forme de ruelles, d'impasses, de placettes et de souk. Dans la ville ottomane, les placettes prennent le nom de Rahba (place publique de petite taille) ou Batha.

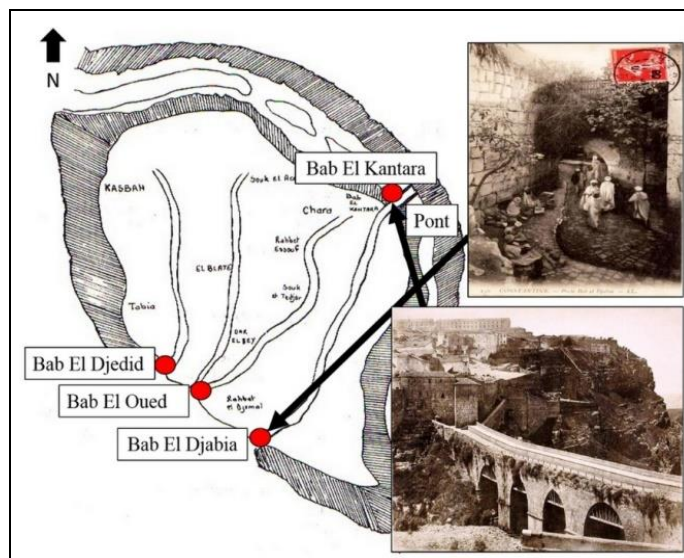


Fig. 3 – Position des quatre portes dont trois sont situées au sud et la quatrième au sud-est de la ville ottomane.
(Source: Mahfoud Kaddache, « *L'Algérie durant la période ottomane* » P 150, édité par l'OPU – Alger, 1991;
<https://www.facebook.com/wassimezohireTOURISME/photos/a.1057681594294537.1073741963.208807215848650/1057689540960409/?type=3&theater>; traitement auteurs, 2019).

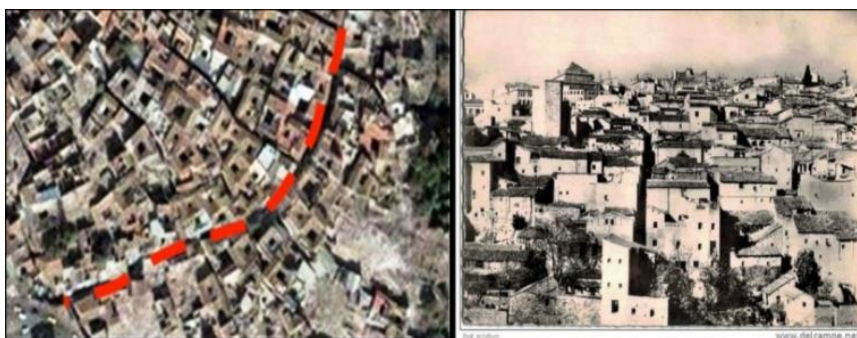


Fig. 4 – Photo aérienne et vue sur la ville ottomane.
(Source: <http://www.vitamedz.org/constantine-wissem-meziame-professeur-d-architecture/Photos/205370.php>).

4.1. Caractéristiques de l'espace public de la ville ottomane

La ville, léguée par les ottomans, se caractérise par la prédominance de l'espace privé représenté par les maisons. L'espace public relevant du domaine public ou du Beylek se limite à l'ensemble des ruelles étroites, des impasses qui mènent vers les maisons et les placettes. Sans plan d'ensemble préétabli, leur tracé dépend de la topographie, du climat de la région et de l'organisation sociale. Cette dernière se cristallise à travers les principes adoptés dans la hiérarchisation du public au privé. Les ruelles sont tortueuses et ponctuées par des passages couverts appelés sabbat (Fig. 5).



Fig. 5 – Vue sur une ruelle étroite dont le tracé dépend de la topographie.
(Source: Cartes postales, http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LesImages/cartespostales/vieille_ville.htm).

4.1.1. Ruelle Mellah Sliman

Les placettes n'ont pas de forme claire. Elles sont le résultat de l'élargissement des ruelles. Les placettes se situent au niveau des axes principaux qui sont des ruelles commerçantes. Leur emplacement n'est pas fortuit, elles étalonnent le parcours de la ruelle: cas de la ruelle Mellah Slimane (ex. rue Perrégaux) (Fig. 6).

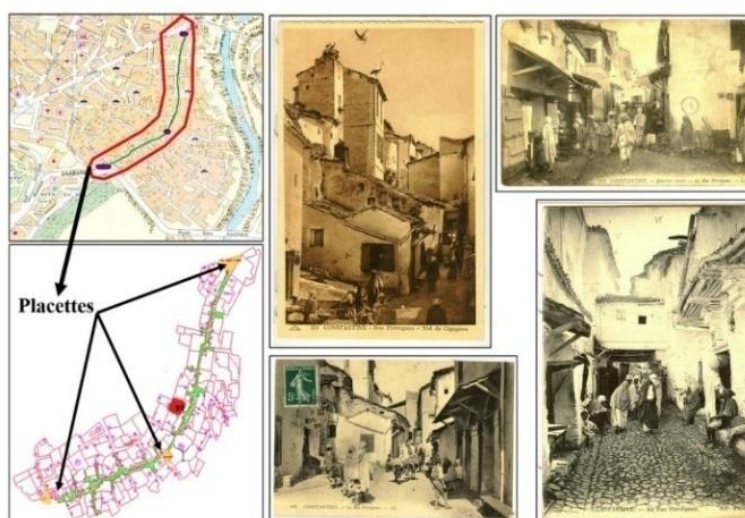


Fig. 6 – Vues sur la ruelle Mellah Sliman (ex. Perregaux)².
(Source: Cartes postales, http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LesImages/cartespostales/vieille_ville.htm;
<http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/souika/images/planvieilleville.jpg>, 1994; Traitement auteurs, 2019).

4.1.2. Placette Sidi Djeliss

Elle constitue une des plus importantes placettes de la ville ottomane. Elle constitue un point de jonction et de convergence de plusieurs axes importants de la ville ottomane (Figs. 7, 8 et 9).

² Axe commerçant, son parcours est étalonné par trois placettes: deux aux extrémités et la dernière (Zalaika) se trouve au point d'inflexion du tracé.



Fig. 9 – Vue sur la fontaine de la place Sidi Djeliss³.

(Source: Travail réalisé dans le cadre de le l'atelier magistère post graduation préservation du patrimoine, CHALABI Amina et BAKIRI Rym, 2010).

Ces exemples d'espaces publics peuvent être généralisés à tous les espaces vides du tissu urbain ancien de Constantine. Ces caractéristiques de l'espace urbain qui est la vitrine d'une ville, attribuée à la ville arabe un cachet particulier. Cette formation urbaine est le produit d'une communauté qui a organisé son territoire selon sa culture, son mode de vie ..., il est le reflet de son identité berbéro-arabe. La communauté constantinoise de cette période est une société traditionnelle dont la majorité est de confession musulmane. L'élément de structuration de base de la société est la famille élargie « *el aïla* » qui regroupait plusieurs familles conjugales, et qui était basée sur l'attachement à l'origine patrilignagère, la division des rôles entre les deux sexes, la ségrégation de l'espace, l'indivision du patrimoine et l'entraide familiale », (Benali, 2005: 27). Patriarcale dans ses fondements, l'ensemble de plusieurs familles portant le même nom, constitue une tribu. Le groupe familial ou tribal est prédominant au dépend de l'individu. Ce dernier n'existe qu'à travers le groupe auquel il appartient. Ces liens familiaux voire tribaux mettent en exergue l'importance de la cohésion entre les membres de la communauté.

C'est pourquoi, l'espace urbain de la ville ottomane est divisé en deux sphères: publique et privée. Le public relève du groupe et représente le monde masculin par excellence, alors que le privé, qui est limité à la maison, correspond au domaine de l'intime, du sacré, où la femme est souveraine. Considérée comme étant « *El Horma* »⁴, son espace se limite à l'intérieur de la maison. Organisée autour d'un patio, la maison ne possède pas d'ouverture donnant sur l'espace public. Le contact avec l'extérieur est limité faisant de la maison un espace introverti. Le passage du public au privé se fait à travers un système de filtre caractérisant l'espace public. Il existe une hiérarchisation des espaces du public au privé (rue – ruelle – impasse). Ces représentations sociales et religieuses ont été à l'origine de la culture berbéro-arabe où l'espace public possède une identité propre, un rôle précis mettant en exergue l'organisation et la cohésion sociale qui était très forte. Ce type de fabrique urbaine, qui est conçu comme un seul bloc sur le rocher, a pu résister durant sept ans face au siège entrepris par les français.

5. ESPACES PUBLICS DE L'ÉPOQUE COLONIALE À CONSTANTINE (DE 1837 À 1962)

Après sept ans de siège, la forteresse est tombée entre les mains des français. La colonisation à Constantine a commencé à partir de 1837.

Face à l'insurrection et le manque de sécurité, la colonisation française n'a pas pu édifier une ville européenne en dehors des remparts. C'est pourquoi, des actes administratifs français ont été

³ Construite en pierre, la fontaine constitue le seul point d'eau existant au niveau de la ville Ottomane. Actuellement, elle est à l'abandon.

⁴ Mot difficile à traduire. Son sens n'a pas un équivalent en français. Le respect de la pudeur. L'honneur. Ce qui appartient à l'autre fait partie aussi de son intimité, il est interdit d'y toucher ou de le regarder.

promulgués en 1844 concernant son occupation. Ces dispositions réglementaires sont destinées juste pour Constantine. La mesure la plus importante pour Constantine a été l'ordonnance du 9 juin 1844 avec l'article premier qui stipule que: « *la ville de Constantine sera divisée en deux quartiers, un quartier indigène et un quartier européen, dont les limites sont déterminées par le plan...* » (Mercier, 1903: 502). Ces deux quartiers sont soumis à des régimes différents. Le quartier européen sera géré suivant la législation qui régit les autres points de l'Algérie soumis à l'action civile.

Quant au quartier indigène, l'autorité civile française administrative et judiciaire conservera tous les pouvoirs qui lui sont attribués par la législation spéciale de l'Algérie. Elle va s'appuyer sur les fonctionnaires administratifs indigènes, les amins, les chefs de corporations qu'elle nomme pour administrer ce quartier. L'application de cette ordonnance a entraîné la démolition de la moitié de la vieille ville située dans sa partie haute: la Casbah et la Tabia, à l'exception du palais du bey Hadj Ahmed, qui servira de résidence au général de division, et la mosquée Hassan Bey, reconvertie en cathédrale. Des maisons, des résidences, des administrations, des mosquées, des zaouïas ont été rasées. Les terrains ainsi libérés ont été utilisés pour la construction de la ville européenne.

5.1. Caractéristiques de l'espace public de la période coloniale

La France du 19^{ème} siècle est marquée par une instabilité politique et la révolution industrielle. Elle connaît des mutations profondes avec l'émergence du capitalisme financier (la bourse), le développement de l'industrie, des moyens de communication, les chemins de fer etc. Pour faire face à ces changements, une nouvelle conception de la ville prend forme notamment avec l'apparition de nouvelles fonctions urbaines telles que la banque, l'usine etc. L'espace urbain se transforme en devenant plus aéré, assaini avec l'introduction des égouts, le réseau de distribution de l'eau etc., répondant aux nouvelles pratiques de la bourgeoisie d'affaires aux réussites souvent exceptionnelles. « *Nous verrons ainsi chaque année de grandes artères s'ouvrir, des quartiers s'assainir, les loyers tendant à s'abaisser par la multiplicité des constructions, la classe ouvrière s'enrichir par le travail, la misère diminuer et Paris répondre ainsi de plus en plus à sa haute destination* » (Bourillon, 2005: 230). Ainsi, le vieux Paris avec ses ruelles et impasses se transforme en une ville moderne, avec la mise en valeur de la rue sous forme de boulevards, avenues, étalonnée par des monuments, des jardins publics et les parcs verts. Les travaux de Hausman ont complètement transformé Paris avec les parcelles, les îlots, les immeubles de rapport, les percées, les perspectives et les façades urbaines etc., qu'il a réalisés.

Reproduisant l'urbanisme de leur pays, le quartier européen s'organise à partir des trois percées qui représentent les axes principaux qui vont articuler le tissu urbain colonial. Ces voies sont liées entre elles par des rues transversales. Appliquant les principes de structuration de Paris effectués par Hausman, les axes convergent vers des points qui prennent la forme de places, placettes, square. L'emplacement, la forme, l'aménagement des places ne sont pas fortuits, ils sont étudiés. Ils sont conçus selon la même logique que celle adoptée par Haussmann lors des travaux qu'il a effectués à Paris (Fig. 10). Chaque bâtiment important est doté d'une place ou placette devant l'entrée principale. Cependant, il existe des placettes constituant des points de convergence de plusieurs voies. Ainsi, le tissu colonial est aéré, les voies sont plus larges et les bâtiments importants sont placés en retrait par rapport à la voie. Ce retrait constitue une esplanade, une placette ou un jardin. La végétation est utilisée comme élément de composition urbaine et comme composant esthétique faisant partie du mobilier urbain de la ville coloniale. Ainsi, le mobilier urbain est utilisé dans les voies sous forme de kiosque à musique, de statue, la végétation.... Les colons ont utilisé les principes d'urbanisme, l'architecture, les styles et le système de réglementation qui sont appliqués dans leur pays natal.

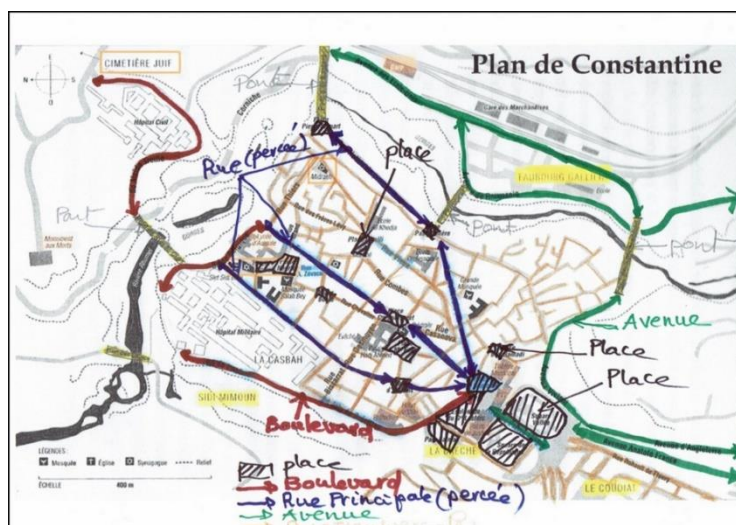


Fig. 10 – Intervention française sur le tissu urbain hérité de la période ottomane.
(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1955; Traitement auteurs, 2019).

5.1.1. Les voies (boulevards, avenues et rues)

Le Boulevard constitue un type de voie utilisé par Haussmann dans son intervention urbanistique sur Paris. Le boulevard est édifié à l'initiative du pouvoir central. En général, leur construction se fait sur l'emplacement des murs de rempart. En fait, quand les murs de fortification sont détruits ils sont substitués par une voie de communication de type boulevard. Cette voie est large, elle est destinée à la flânerie et au divertissement. Elle renvoie à l'identité urbaine et sociale de Paris. Pour construire la ville coloniale, les français ont puisé dans leur culture originelle pour fabriquer leur cadre de vie. Quand les murs de rempart de Constantine ont été détruits, le premier boulevard a pris naissance (Fig. 11).

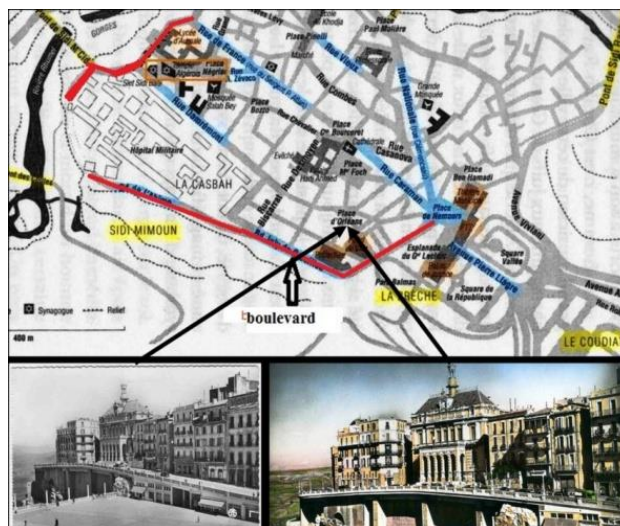


Fig. 11 – Vue sur le boulevard de l'ouest.
(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1955; cartes postales, http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LesImages/cartespostales/rue_caraman.htm; traitement auteurs, 2019).

L'Avenue constitue un autre modèle de voirie pris de l'urbanisme français de cette époque, exemple de l'avenue des Champs Élysées à Paris. L'avenue est une grande artère urbaine plantée d'arbres. Cette notion a fait son apparition avec la colonisation française. Une des avenues les plus prestigieuses de l'époque française est l'avenue Pierre Liagre se trouvant au niveau de la brèche. Elle relie la ville ancienne au nouveau centre colonial. Ses deux extrémités s'élargissent pour devenir des places: la place Nemours et la place Lamoricière (Fig. 12).



Fig. 12 – Plan et vue sur la place et l'avenue Lamoricière.

(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1955; Traitement auteurs, 2019).

Intervenant sur une formation urbaine déjà existante, les percées sont réalisées pour créer des voies de communication plus larges et modernes (rues). De ce fait, des opérations d'expropriation et de démolition d'une grande partie de la ville ottomane sont effectuées pour mener des travaux de modernisation du tissu ancien. Il s'agit dans une certaine mesure de « *l'art de recoudre après avoir taillé* » (Fusco *et al.*, 2018). Ces percées sont bordées de bâtiments hauts de RDC+3 et plus. Les rez de chaussée des bâtiments sont occupés par des magasins avec de grandes vitrines (Fig. 13). Ces dernières attribuent à ces percées un caractère commercial jusqu'à présent.

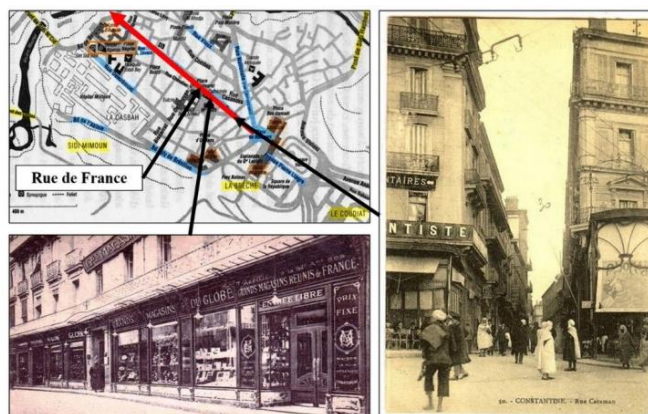


Fig. 13 – Vue sur l'entrée et la façade de la rue de France.

(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1955; Traitement auteurs, 2019).

5.1.2. Les places

La plus importante des places coloniales est la Brèche. Elle est située sur une langue de terre possédant une position stratégique. Elle constitue le point d'accès à la vieille ville, et une zone de jonction entre le centre ancien et le centre européen nouvellement crée (Fig. 14).

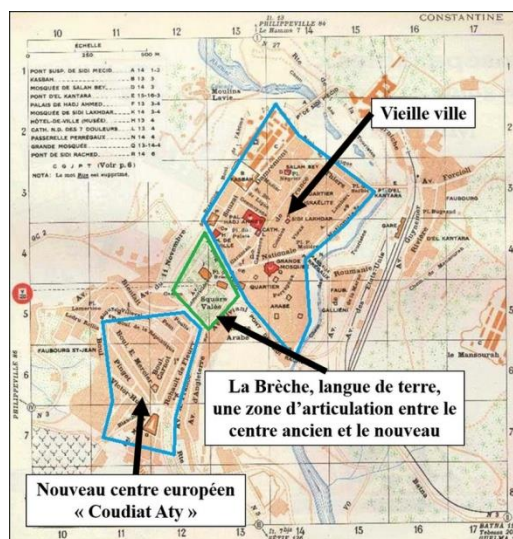


Fig. 14 – Position de la brèche.

(Source: <http://claudette.latella.free.fr/Photos/Photos%20panache%20constantine.jpg>, 1984; Traitement auteurs, 2019).

Point névralgique de la ville, cette zone est devenue la vitrine de la ville coloniale. Elle constitue le point de jonction et de concentration des infrastructures importantes: la poste, le crédit foncier, le théâtre, le palais de justice etc. (Fig. 15). Elle présente une composition urbanistique, architecturale, stylistique spécifique qui annonce la rupture avec l'ancienne ville et la création d'un nouveau centre urbain colonial européen.

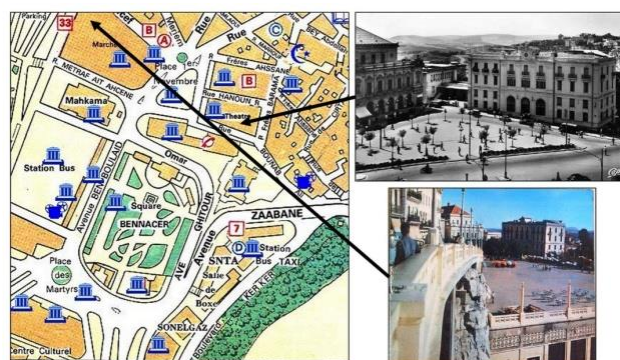


Fig. 15 – Vue sur l'esplanade, le marché, la poste et le théâtre de la brèche.

(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1955; Traitement auteurs, 2019).

5.1.3. Espaces publics des extensions urbaines coloniales

Fortement influencé par la France notamment dans le domaine urbanistique et architectural, l'Algérie coloniale va connaître un changement fondamental dans la production de la ville. Ainsi, les extensions urbaines de la ville de Constantine vont être conçues selon un mode urbanistique et architectural nouveau. Avec l'avènement du mouvement moderne en France, les colons ont introduit et appliqué les principes du mouvement moderne dans la fabrique de la ville à partir de 1920. La production des extensions de la ville coloniale tentera d'appliquer les principes du mouvement moderne. Quant à la question des espaces publics, le mouvement moderne a récusé l'idée d'espace public représentatif au bénéfice de celle d'espace collectif d'usage. En effet, « *il a rejeté la pratique – classique – d'un art urbain issu de la renaissance mettant en scène la ville, ses rues, et ses palais à*

travers des percées et de perspectives » (Scherrer et Rey, 1997: 123–125). L'espace libre laissé entre les constructions devait être collectivisé tout en répondant aux seules fonctions hygiénistes (retrouver les rapports à la nature), récréative (pratiquer le sport et les jeux) et de liaison, et à tous les usages liés à la fonction résidentielle. Dans ce cas, le rôle de l'espace libre est restreint à celui de jardin de sport et d'agrément, il n'a aucun statut symbolique. Ainsi, les artères telles que : les boulevards, les avenues, et les places, ou les quais ont été sacrifiés pour laisser place à la seule fonction circulatoire. Adoptant ces principes du mouvement moderne, la France a généralisé ce type d'urbanisme à travers son territoire et celui de ses colonies, notamment à Constantine. Après 1920, l'application des principes de l'urbanisme du mouvement moderne à Constantine a donné naissance à un tissu urbain qui rompt avec le centre colonial édifié à Coudiat. Les premiers grands ensembles avec l'habitat pavillonnaire ont fait leur apparition au niveau des extensions urbaines de Constantine (Fig. 16). Les places prestigieuses avec les voies telles que le boulevard, l'avenue, la rue ont disparu pour laisser place à l'espace collectif laissé entre les bâtiments qui sont hauts.

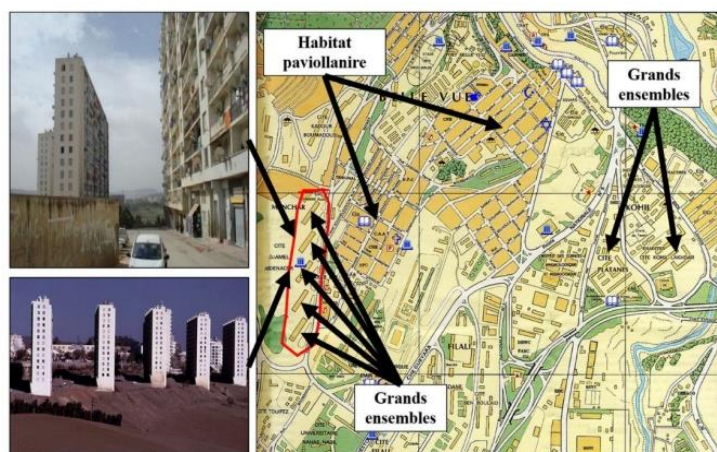


Fig. 16 – Vue sur les bâtiments du Ciloc.

(Source: <https://www.judaicalgeria.com/pages/constantine.html>, 1960; Traitement auteurs, 2019).

Les grands ensembles de la période coloniale ont introduit un nouveau type d'espace public. L'ancien espace public, avec ses boulevards, ses avenues, ses squares, ses rues, a été réduit voire effacé laissant place à un espace public utilitaire. Cette rupture va conditionner et donner une nouvelle orientation urbanistique et architecturale à la ville de la période après coloniale.

6. ESPACES PUBLICS APRÈS L'INDÉPENDANCE À CONSTANTINE (DE 1962 À NOS JOURS)

Après l'Indépendance, l'Algérie a hérité d'une situation difficile. Elle a été obligée de parer au plus urgent. Pour sortir du sous-développement et affronter les problèmes nouveaux, graves et urgents causés par l'urbanisation rapide, les pouvoirs publics se sont armés d'un arsenal juridique et d'un modèle d'urbanisation préétabli, en fait, emprunté aux pays qualifiés de modernes: les grands ensembles. En fait, la modernisation du pays a constitué la pierre angulaire de la politique algérienne. Voulant rompre avec son passé, l'Algérie a opté pour la modernité, en choisissant le mouvement moderne et ses principes comme modèle pour la fabrique de la ville post coloniale. Ainsi, de vastes programmes d'habitat ont vu le jour au niveau des périphéries constituant les extensions urbaines nouvelles. Ainsi, les grands ensembles ont été implantés à travers tout le territoire algérien indépendamment des spécificités régionales, climatiques, culturelles..., notamment à Constantine.

Le gouvernement affiche une volonté de moderniser la ville pour changer les modes de pensée et de vie de la population algérienne. Cette dernière est déchirée entre les traditions héritées des ancêtres et la modernité imposée par l'état. « *L'Algérie aujourd'hui vit dans une réalité sociale composite, une sorte d'amalgame d'éléments modernes et d'éléments traditionnels ayant survécu. Même si la tradition perd de sa pertinence, elle n'est jamais réduite à rien, les individus ne s'en détachent pas totalement. Les anciennes et les nouvelles valeurs se mêlent inextricablement, pour former un mode de vie où elles se côtoient et se vivent en même temps...D'ailleurs, beaucoup de chercheurs (S. Khoudja 1996, Z. Daoud 1993, H. Addi 1999 etc.) voient dans cette situation la cause de la crise identitaire que traverse l'Algérie ces dernières années traduite particulièrement par la montée de l'intégrisme religieux dans les années 90* » (Benali, 2005: 29). Le passage d'une société traditionnelle à une société moderne s'est effectué à travers l'émancipation de la femme, l'industrialisation du pays, le développement du salariat, le développement de la scolarisation et de l'échange des idéologies à travers le déplacement et les multimédias et surtout l'urbanisation avec l'introduction d'un nouveau mode d'habiter. En effet, en optant pour des modèles de plans européens fondés sur l'approche du mouvement moderne, l'Etat a contribué à déstructurer la famille élargie et la tribu qui ont été remplacées par la famille nucléaire. De nouvelles pratiques sont nées notamment au niveau de l'espace public post colonial. Malgré l'émancipation des femmes, l'espace public reste un espace masculin jusqu'à présent. Par ailleurs, l'autoritarisme de l'Etat à vouloir tout contrôler, notamment les rassemblements des individus dans les espaces publics pour parer aux révoltes, a affecté considérablement la conception, la prise en charge et les pratiques qui se déroulent dans les espaces publics post coloniaux.

6.1. Caractéristiques des espaces publics du tissu urbain de Constantine post coloniale

Comme la priorité est donnée au logement, la notion d'espace public est reléguée au second plan. Les espaces publics, qui sont des éléments de composition du plan de masse deviennent des espaces résiduels. La crise de logement est tellement aigue que les grands ensembles en Algérie sont vidés de leur sens, notamment les espaces publics. Les ZHUN (Zones d'Habitat Urbain Nouvelles) réalisées possèdent une structure lâche matérialisée par la présence des espaces vides laissés par les chemins des grues. Après l'implantation des logements, les équipements sont construits dans ces espaces vides, et le reste est affecté aux espaces publics sous forme d'aire de jeux, d'aire de stationnement. C'est pourquoi, les espaces publics des ZHUN ne répondent à aucune logique. Ils sont mal positionnés mal traités, non pris en charge ni par les autorités, ni par les habitants. Ils n'ont pas de caractéristiques spécifiques leur attribuant une identité particulière comme la brèche. Les espaces publics de Constantine post coloniale sont anonymes. Espaces vides laissés par les chemins de grues, ils n'ont pas de forme claire. Leur conception ne constitue pas la priorité des autorités et des concepteurs.

6.1.1. ZHUN

Dans la genèse des ZHUN à Constantine, Boussouf est la dernière à avoir été créée (Fig. 17). Elle représente l'une des plus grandes ZHUN. Elle renferme l'habitat individuel et l'habitat collectif type grand ensemble (Fig. 18). Elle porte en elle les germes de la ville nouvelle. Elle se présente sous forme de maille délimitée par une voie principale qui la contourne. La composition de son plan de masse se caractérise par le phénomène de discontinuité causé par son site accidenté. Elle constitue l'aboutissement et l'application des savoirs acquis lors de la conception, des études et mise en œuvre des ZHUN précédentes.

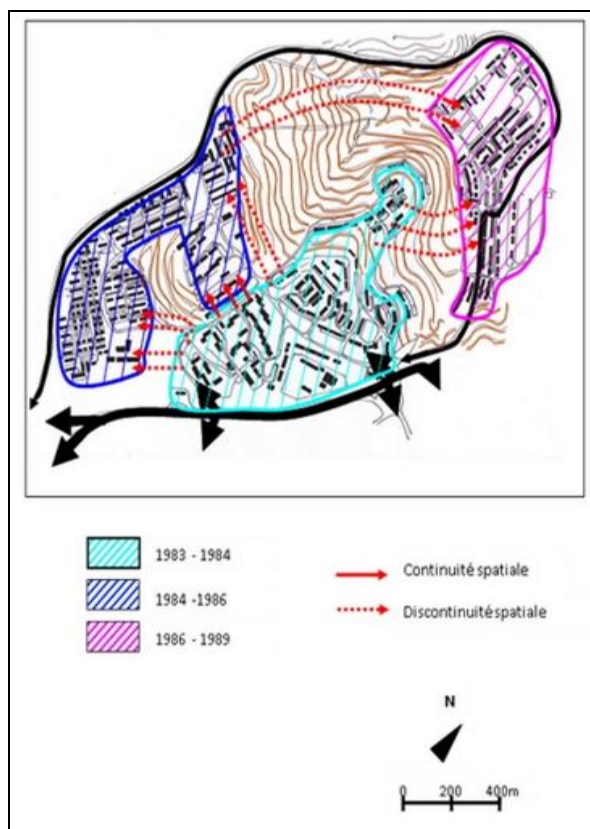


Fig. 17 – Plan d'ensemble de la ZHUN de Boussouf.
(Source: Nadia CHABI, « *L'homme, l'environnement, l'urbanisme* »,
Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 443).



Fig. 18 – Vue sur la ZHUN de Boussouf.
(Source: Nadia CHABI, « *L'homme, l'environnement, l'urbanisme* »,
Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 445, P 456).

L'espace extérieur au groupement comporte une pente qui rend son utilisation impossible. Il n'est pas traité. Quant à l'espace intérieur, il prend la forme d'une voie tertiaire qui se termine en cul de sac. Il est goudronné sans traitement particulier. On note l'absence de la végétation (Fig. 19).

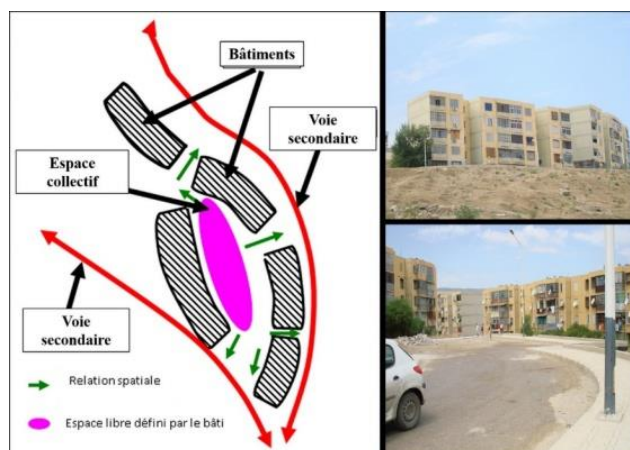


Fig. 19 – Plan d'un groupement de la ZHUN avec des vues de l'extérieur et de l'intérieur d'un groupement curviligne.

(Source: Nadia CHABI, « *L'homme, l'environnement, l'urbanisme* », Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, PP 450–451).

Les espaces publics de la ZHUN de Boussouf ne sont pas différents de ceux des autres ZHUN réalisées avant elle. Les problèmes recensés au niveau des espaces publics des grands ensembles algériens sont pratiquement les mêmes. Ils n'ont pas connu d'amélioration dans le processus de conception, de réalisation et d'entretien. Est-ce que la dernière création urbanistique (la ville nouvelle Ali Mendjeli) connaîtra une amélioration des espaces publics ?

6.1.2. Ville nouvelle: dernière création urbanistique à Constantine

La ville nouvelle Ali Mendjeli est la dernière création urbanistique réalisée à Constantine. De création *ex nihilo*, elle a été conçue selon un plan préétabli détaillé. Du plan de masse général au logement passant par les espaces publics: les voies, les espaces collectifs etc., le projet de la ville nouvelle a été étudié minutieusement phase par phase. Cependant, la réalisation des éléments urbains est en décalage par rapport à l'étude sachant que les premiers éléments urbains édifiés sont les deux canaux de communication qui structurent la ville nouvelle et la relient à la ville mère: Constantine. Ces deux chenaux constituent les voies principales qui prennent la forme d'un boulevard. Le plus important des deux boulevards traverse la ville longitudinalement de part en part. Son profil a été étudié et conçu à l'avance dans un bureau d'étude. Il possède une largeur importante. Il est constitué de quatre voies à sens unique séparées au milieu par une esplanade comme aire de récréation (Fig. 20).

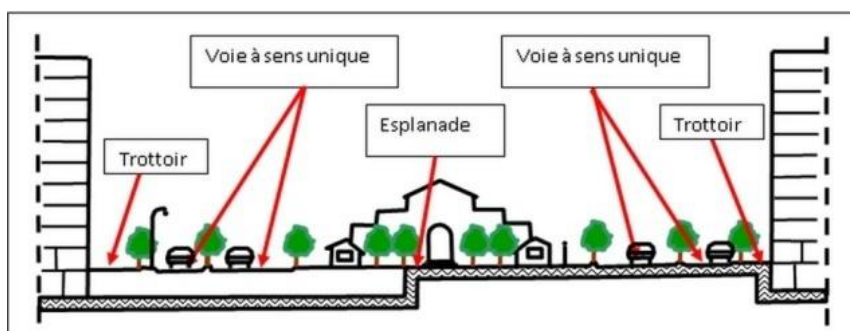


Fig. 20 – Profil de la voie principale.

(Source: Nadia CHABI, « *L'homme, l'environnement, l'urbanisme* », Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 596.

Le passage du conceptuel (l'idée) au réel (le terrain) est marqué par des modifications parfois radicales. La voie principale se compose de deux chaussées séparées tantôt par un terre-plein, tantôt par une langue de terre non travaillée. Elle est bordée par des trottoirs de dimension appréciable permettant de protéger une partie avec les arcades et de laisser l'autre partie à ciel ouvert (Fig. 21). Comme cette voie possède une longueur très importante, elle est entrecoupée par des axes transversaux de type primaire, elle est étalonnée par des intersections dont les plus importantes sont aménagées en carrefour.



Fig. 21 – Vue en 2007 sur la voie principale d'un axe structurant de la nouvelle ville Ali Mendjeli.
(Source: Nadia CHABI, « *L'homme, l'environnement, l'urbanisme* »,
Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 597).

En 2018, la même voie principale a connu des modifications importantes (Fig. 22) avec le projet de l'extension de la première ligne du tramway de Constantine. Cette extension recouvre une partie très importante de la nouvelle ville Ali Mendjeli.



Fig. 22 – Vue en 2018 sur la même voie principale de la nouvelle ville Ali Mendjeli.
(Source: auteurs, 2018).

Comme les ZHUN, le plan d'ensemble de la ville nouvelle est composé à partir d'une grande maille qui se subdivise à son tour en mailles secondaires constituant les unités de voisinage avec les extensions ouest et sud de la nouvelle ville en cours de construction. Ces divisions sont assurées par la voirie qui est fortement hiérarchisée, répondant ainsi aux principes du mouvement moderne (Fig. 23).

Les espaces publics d'une maille secondaire représentant une unité de voisinage se composent de la voirie qui est fortement hiérarchisée: voie primaire, voie secondaire et voie tertiaire, aussi quedes espaces collectifs laissés libres entre les bâtiments. La forme et la situation des espaces collectifs sont conditionnées par le tracé des voies et l'agencement des unités bâties entre elles. Ils peuvent jouxter une voie ou bien ils peuvent être entourés de bâtiments qui les protègent et leur attribuent un caractère privatif (Fig. 24).

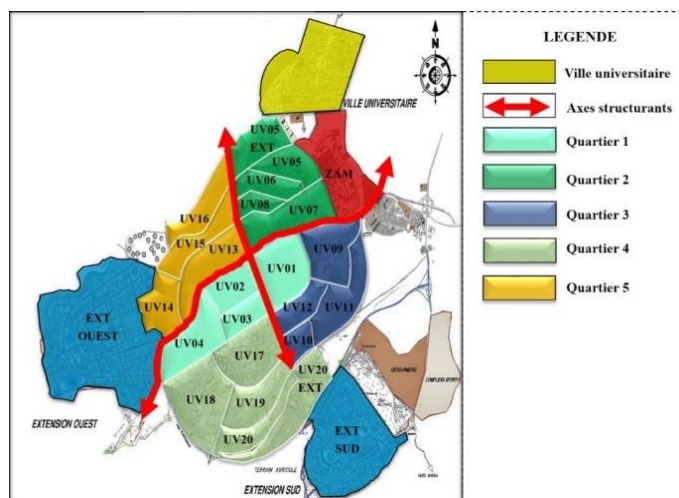


Fig. 23 – Plan général de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

(Source: EAUVANAM, « La ville Ali Mendjeli », 2017, P 8; traitement auteurs, 2019).

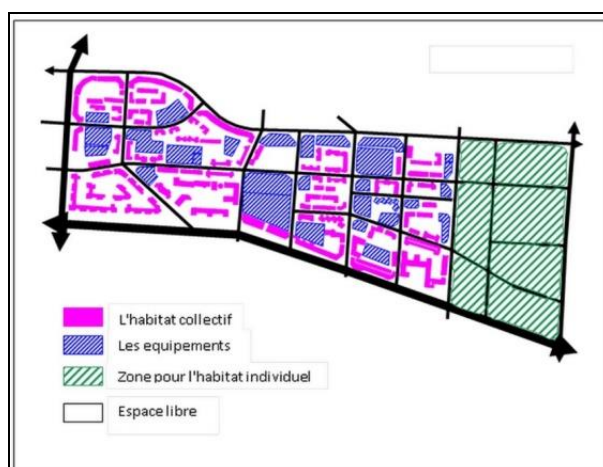


Fig. 24 – Plan d'ensemble d'une maille secondaire (Unité de Voisinage 7).

(Source: Nadia CHABI, « L'homme, l'environnement, l'urbanisme », Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 642).

Si les voies sont goudronnées, la majorité des espaces collectifs ne sont pas traités. Les voies tertiaires représentent le maillon final menant au logement. Leur terminaison s'élargit pour donner naissance à un cul de sac. Ce dernier joue le rôle de parking. L'absence des aires de jeux traitées pour cet usage fait que les deux fonctions de parking et d'aire de jeu se superposent soulevant le problème de la sécurité des usagers, notamment les enfants. Les espaces libres non traités posent le problème de leur utilisation en hiver (la boue) et en été (l'insolation) à cause de l'absence de protection – notamment la végétation ou les passages couverts (Fig. 25).

Si la ville nouvelle a connu une amélioration de la voirie à travers sa hiérarchisation et de leur bitumage, néanmoins leurs dimensions sont trop importantes et ne comportent pas de mobilier urbain, surtout une protection contre le soleil et les écoulements des eaux de pluie à cause de l'absence ou les défauts de conformité du système de drainage. Les espaces collectifs n'ont pas connu une amélioration par rapport à ceux des ZHUN. L'espace public est toujours relégué au second plan sachant que la priorité est donnée à la construction d'un nombre important de logements en un temps record.



Fig. 25 – Vue sur les espaces publics de la maille secondaire (UV 7).
(Source: Nadia CHABI, « L'homme, l'environnement, l'urbanisme »,
Thèse de doctorat, Université Mentouri Constantine, 2007, P 655, P 664).

7. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

L'analyse urbaine des espaces publics de Constantine produits à travers son histoire est intéressante à plus d'un titre. En effet, la fabrique des espaces publics n'est pas innocente. Bien au contraire, leur conception, leur forme, leur dimension, leur traitement, leur rôle dans la ville véhiculent des non-dits sociaux, religieux, culturels, politiques etc., constituant, ainsi, les fondements de la communauté qui les a produits. Leur sens dépend des représentations mentales, sociales, de ceux qui les fabriquent. C'est pourquoi, les espaces publics attribuent une identité propre à la ville, notamment, dans le cas de la ville ottomane et coloniale. Chacune des sociétés de ces deux périodes a produit des espaces publics structurés qui répondent à des impératifs précis pour organiser sa ville selon ses besoins, son mode de vie. Quand l'espace public est vidé de son sens pour contrôler les comportements des individus, alors leur rôle se limite à la fonction de passage perdant celle d'échange, de convivialité; c'est le cas des espaces publics de la ville post coloniale de l'Algérie.

En effet, l'espace public de la ville ottomane est fortement hiérarchisé filtrant les flux des usagers, notamment celui des étrangers, pour sauvegarder l'intimité, El Horma, et assurer la sécurité de l'espace privé. Ils répondent aux contraintes imposées par le climat, le patriarcat, la ségrégation entre les sexes, la cohésion sociale etc. Éléments fondamentaux de la médina, les espaces publics traditionnels sont étroits, sans traitement particulier. Ils sont dépourvus d'espace vert à l'exception de la présence d'une fontaine dans certaines placettes. Leur tracé est tortueux pour limiter le champ visuel des usagers, ils comportent des sabbats sorte de ruelles couvertes pour atténuer les effets du climat. Quant à l'espace public colonial, il est le résultat du changement opéré au niveau de la politique de la France, soutenu par les mutations scientifiques, technologiques, intellectuelles que la révolution industrielle a entraîné. L'évolution de la société coloniale s'est reflétée au niveau de l'organisation de la ville, de l'amélioration de la qualité de son environnement sur le plan urbanistique, architecturale et hygiénique. L'espace public colonial s'est démarqué voire opposé à l'espace public de la médina de par sa conception, son traitement, ses espaces verts, les fonctions des immeubles qui le bordent, le sens et le rôle que lui ont attribué les colons.

Après l'indépendance, l'espace public de Constantine s'est vidé progressivement de ses éléments, de son contenu, voire de son sens. L'espace public post colonial est constitué à partir des espaces résiduels ou ceux laissés par les chemins de grue. Ne répondant à aucune logique

architecturale ou urbanistique, les espaces publics de Constantine post coloniale sont sans forme et sans traitement. Si les espaces publics de Constantine ont commencé à perdre leurs propriétés singulières vers la fin de la période coloniale, les extensions urbaines post coloniales ont fini par déstructurer et détruire l'espace public avec le sens profond qu'il véhicule: rassemblement, démocratie, convivialité, mixité etc. Les espaces publics de la ville post coloniale sont des avatars qui ne jouent pas le véritable rôle d'espace public. Ils sont négligés sciemment par les autorités publiques et les habitants.

En optant pour le modernisme, les autorités ont dénaturé l'essence de la vie urbaine qui s'organise autour des espaces publics. Ces derniers sont délaissés, négligés, poussant les habitants de Constantine à revenir se ressourcer dans les anciens espaces publics de la ville ottomane et coloniale. Ainsi Constantine est devenue orpheline des espaces publics à cause de la politique suivie par les autorités qui accorde la priorité à la construction des logements à moindre coût pour parer à la crise de logement et éradiquer l'habitat spontané. Il est temps que Constantine se réconcilie avec ses espaces publics. Il est question, aujourd'hui, de trouver la meilleure démarche ou stratégie pour reconquérir les espaces publics de la ville de Constantine et de sa nouvelle ville Ali Mendjeli, sachant qu'aujourd'hui, l'espace public colonial est le lieu privilégié des manifestants du Hirak (mouvement de contestation de la population qui dure depuis un an). Les manifestants occupent et investissent les rues, les places de la période coloniale où les citoyens engagent un bras de fer contre les autorités. C'est pourquoi, il est intéressant de tenter de comprendre pourquoi l'espace public colonial est toujours fréquenté par les citoyens algériens constituant le lieu privilégié des rassemblements, des contestations, des échanges, de convivialité, malgré qu'il n'a pas été produit par ces derniers.

RÉFÉRENCES

- Benali, R. (2005), *Education familiale en Algérie entre tradition et modernité*, Insaniyat / 30 – 29, إنسانيات, Constantine, pp. 21–33, mis en ligne le 20 août 2012, consulté le 24 février 2020. URL: <http://journals.openedition.org/insaniyat/4428>; DOI: <https://doi.org/10.4000/insaniyat.4428>.
- Bourillon, F. (2005), *Les Parisiens et la modernisation de la ville au XIXe siècle. Évaluer, transformer et construire la ville Mémoire pour le diplôme d'Habilitation à diriger des recherches, Revue d'histoire du XIXe siècle*, 24, Paris, pp. 228–235, mis en ligne le 28 juin 2005, consulté le 24 février 2020. URL: <http://journals.openedition.org/rh19/404> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rh19.404>.
- Chabi, N. (2016), *The making of the urban environment in Constantine*, in SILVA, C.N. (dir.) *Urban Planning in North Africa*, Abingdon Oxford (GB): Routledge: Taylor & Francis Group Ltd, pp. 81–91.
- Fusco, G., Emsellem, K., Thieblemont, S., Issaoun, H., Laffay, S., Dörrzapf, L. (cours consulté le 3 mai 2018), *L'analyse des espaces publics – Les places. La place du modèle Haussmannien*. Université de Nice Sophia-Antipolis et Université Ouverte des Humanités [en ligne]. <http://unt.unice.fr/uoh/espaces-publics-places/la-place-du-modele-haussmannien/>.
- Lynch, K. (1976), *Image de la cité*, Paris, Éditions Dunod.
- Mercier, E. (1903), *Histoire de Constantine*, Constantine: J. MARLE ET F. BIRON, IMPRIMEURS-EDITEURS.
- Panerai, P., Depaule, J-C., Demorgon, M., Veyrenche, M. (1980), *Les éléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, Éditions Archives d'Architecture Moderne.
- Paquot, T. (2016), *Préface De « l'espace public » aux « espaces publics », Considérations étymologiques et généalogiques* [En ligne]. <http://excerpts.numilog.com/books/9782895441151.pdf>.
- Pierre, M., Noisette, P. (1988), *Espace public, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rossi, A. (2001), *L'architecture de la ville*, Dijon, Infolio Éditions.
- Scherrer, F., Rey, J. (1997), *Des espaces libres à l'espace sensible : l'espace public au croisement des politiques et des conceptions de l'urbanisme*, Revue de Géographie de Lyon, Vol. 72, n° 2, Lyon, pp. 123–125.

